Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse

Band: 1 (1873)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGER
für
Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben
von der
allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz.

N° 3. **Dritter Jahrgang.** (Neue Folge.) **1872.**

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. für mindestens 4—5 Bogen Text mit Tafeln.
Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Verlagsbuchhandlung der J. Dalp'schen Buchhandlung (K. Schmid) in Bern.

Inhalt: 100. Marius d'Avenches et sa chronique, v. Ch. L. — 101. Zur Frage über die Abstammung der Dynasten von Rapperswil und derjenigen von Uster, v. G. Meier v. Knonau. — 102 Notice sur la donation d'Arconciel par l'empereur Henri IV en 1082, v. P. Nicolaus Rædlé. — 103. Urkunde König Rudolf's von 1277, Mai 25. für Schaffhausen, v. A. L. — 104. Nachfrage nach verlorenen Urkunden, v. R. v. E. — 105. König Friedrich III. (IV.) in Freiburg im Jahre 1442, und Bern's und Freiburg's Züge gegen die Armagnaken im Jahre 1443, v. P. Nicolaus Rædlé. — 106. Scenen aus dem alten Zürcherkriege, v. Th. v. Liebenau. — 107. Zum Thebäerfund in Solothurn, v. A. Lütolf. — 108. Kleinere Mittheilungen. — Literatur.

100. Marius d'Avenches et sa chronique.

Sous le titre de *Bibliothéque de l'Ecole des hautes études* il se publie a Paris une série de travaux et de mémoires dus aux professeurs et aux élèves de cette école. Le huitième fascicule [1]) (section des *sciences philologiques et historiques*) renferme la 1re partie *d'études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne* par Mr. Gabriel Monod Directeur adjoint à l'Ecole. La majeure partie de ce fascicule (p. 21—146) est consacrée à Grégoire de Tours; les pages 147 à 163 sont relatives à l'évêque Marius d'Avenches.

On sait que Marius, auquel on doit probablement le transfert du siège épiscopal d'Avenches à Lausanne, joue un rôle important dans l'histoire ecclésiastique de la Suisse occidentale, et, si la chronique dont il est l'auteur est comptée par les érudits français au nombre des sources de l'histoire mérovingienne, elle mérite plus encore d'attirer l'attention des investigateurs suisses. Son texte a été imprimé pour la dernière fois par les soins de Mr. Rickli dans le Vol. XIII des Mémoires de la Société d'Histoire de la Suisse romande. Je crois donc utile de signaler dans *l'Indicateur* le travail, très remarquable à tous égards, de Mr. Monod et de faire connaître quelques unes des conclusions tout à fait nouvelles auxquelles il est arrivé.

Indépendamment de la souscription de Marius au Concile de Mâcon en 585, les seuls renseignements, que nous possédons sur sa vie sont renfermés dans la

[1]) Paris, librairie Franck, 1872, in 8°. (Vgl. die gehaltvollen Recensionen dieses Werkes von Waitz in den «Götting. gelehrten Anzeigen» 1872 St. 23 pp. 903 ff. u. von Arndt in Sybel's Histor. Zeitschrift 14. Jahrg. 1872 pp. 415 ff. — Red.)

BIBLIOTHEK

Chronique des Evêques accompagnant le Cartulaire de l'Eglise de Lausanne, Mr. Monod fait observer que cette chronique renferme des dates rapportées à l'ère chrétienne, qui sont pour la plupart, contradictoires et évidemment erronées, mais qu'elle offre d'autre part plusieurs indications chronologiques dont il importe de tenir compte, car elles sont très probablement empruntées à des documents anciens et exacts. Telles sont: la date de la consécration de l'Eglise de Payerne, fixée par l'indiction, — la durée de l'épiscopat de Marius, — le synchronisme de la mort de Marius et de celle de Gontran, enfin le nombre d'années que vécut Marius. Après avoir passé en revue les données du Cartulaire sur ces divers points et recherché comment elles peuvent se concilier, Mr. Monod résume en quelques mots son étude chronologique: «Voici, dit il, les évènements connus de la vie de Marius dans leur ordre de dates:

529 à 530. Naissance de Marius dans le Diocèse d'Autun, d'une famille noble. Il est destiné à la prêtrise dès son enfance.

573 (?) 574 Mai. Marius élu Evêque d'Avenches. Il fait don à son Eglise de son domaine de Marsannay.

585. Il assiste au Concile de Mâcon.

587. 23 Juin. Il consacre à la Vierge une Eglise à Payerne et la dote en bien-fonds.

593 (?) 594. 31 Décembre. Mort de Marius, l'année même de la mort du roi Gontran».

La chronique de Marius, continuation de celle de Prosper, s'étend de 455 à 581, et ne renferme, d'après notre auteur, «que des notes brèves, séches, sans lien entre elles, sorte de *memento* chronologique». Néanmoins, vu l'excessive rareté des documents de cette époque, elle est digne d'une attention sérieuse et se fait remarquer en particulier par l'importance attachée à tout ce qui concerne l'empire romain. «On croirait que l'empire n'a subi aucun échec et que la Gaule est encore soumise à sa puissance; Marius marque toutes ses vicissitudes, semble enregistrer tous ses triomphes».

Il est intéressant d'étudier à quelles sources le chroniqueur a probablement puisé ses renseignements et Mr. Monod déploie dans cette recherche, une méthode judicieuse et beaucoup de sagacité. Il examine successivement les faits relatifs à l'histoire d'Italie, à l'histoire d'Espagne et du royaume Wisigoth, enfin à l'histoire des Burgondes et des Francs. Ce qui domine l'examen de ce dernier point, c'est la position de Marius vis-à-vis de l'auteur de l'histoire des Francs. «Un lien étroit, dit Mr. M., unit Grégoire et Marius. Non seulement leur témoignage concorde presque absolument sur tous les faits qu'ils rapportent, mais les ressemblances de texte sont nombreuses et frappantes».

Des deux hypothèses qui peuvent seules expliquer des analogies aussi profondes, une seule est admissible: ce n'est pas Grégoire qui s'est servi de Marius, mais Marius qui s'est servi de Grégoire. On est conduit à cette conclusion, soit par la date probable des deux ouvrages, soit par leur examen comparatif et le caractère de leur composition. On comprend que Marius, faisant de courts extraits de Grégoire, ait laissé de côté de nombreux détails. Mais si Grégoire, qui se proposait

d'écrire une histoire complète, avait eu Marius sous les yeux, il n'aurait pas négligé de reproduire, d'après cet auteur, des noms propres, des particularités, qui devaient l'intéresser. La présence dans Marius de renseignements que l'on ne rencontre point dans Grégoire de Tours, montre d'autre part que celui-ci n'est pas la source unique du chroniqueur d'Avenches. Les détails précis qu'il ajoute aux récits de Grégoire de Tours, les faits locaux qu'il rapporte seul, tels que la révolte des moînes d'Agaune contre leur Evêque (Ind. XIII, 564—565) et certains phénomènes naturels (Ind. VIII. 559—560; XIV. III. IV. XIV. 580—581) prouvent qu'il connaissait d'une manière exacte, probablement par une source écrite, les évènements arrivés en Burgundie. Mr. Monod présume qu'il avait peut-être sous les yeux des annales provenant du monastère d'Agaune, et il ajoute, en note: «la précision des détails sur les moînes d'Agaune (ad. ann. 565), sur l'invasion des Lombards dans la haute Vallée du Rhône (ad. ann. 574), sur l'inondation du Valais (ad ann. 580), peut rendre cette hypothèse vraisemblable. Mais ce n'est qu'une hypothèse».

Dans le cours de son travail Mr. Monod a l'occasion de citer le passage de la chronique dite de Frédégaire sur Avenches, qui a fait l'objet, dans l'*Indicateur d'Histoire Suisse,* de diverses études critiques. Il rappelle la correction proposée par MM. Forel et Roth, *«præventione Wibili cognomento»* (par la surprise d'un nommé Wibil), et fournit à cet égard un renseignement que nous tenons à consigner dans le même journal: « le manuscrit de Clermont (Paris 10,910) porte la même leçon que le manuscrit de Berne, ce qui met hors de doute la justesse de la conjecture de MM. Forel et Roth ».

Genève. Ch. L.

---

101. Zur Frage über die Abstammung der Dynasten von Rapperswil und derjenigen von Uster.

Schon im ersten Jahrgange dieser Zeitschrift (1870, pp. 5—7) suchte ich an einem einzelnen Beispiele nachzuweisen, in wie hohem Grade unglaubwürdig die ersten Capitel der auch für unsere Landesgeschichte interessanten Weingartner Geschichte der Welfen sei. Theils im Anschlusse daran, theils wegen der Wichtigkeit der Geschlechter von Rapperswil und Uster für die Geschichte des zürcherischen Gebietes im Besonderen will ich hier ein paar Bemerkungen über die Worte von c. 5 der «Historia Welforum» folgen lassen: «Eticho frater Cuonradi Constanciensis episcopi (935 Bischof geworden, 976 gestorben) sine legitimi matrimonii copulatione de hac vita decessit et Constantie juxta ecclesiam sancti Mauricii sepultus est. Genuit tamen ex quadam de ministerialibus suis filiam, quam frater ejus Ruodolfus libertate donatam pro amore fratris cuidam nobili de Retia Curiensi cum largis prediis copulavit. Ex qua illi de Heciliscella, de Ustera, de Raprehteswillare et eorum cognatio descenderunt» (Mon. Script. Bd. XXI, p. 459). Diese Angaben haben ganz genau denselben Werth, wie die unmittelbar in c. 6

folgenden von den Ohninger Grafen, die ich früher (s. o.) behandelte: die darin enthaltenen genealogischen Behauptungen sind reine Hirngespinste des Mönches von Weingarten, bedingt durch das Streben, recht viele angesehene Geschlechter, und sollte das auch unter Ableitung von einer ursprünglich hörigen Kebse geschehen, mit den Welfen in Verbindung zu setzen.

Hinsichtlich der sogenannten Burg Heciliscella sich viel Kopfzerbrechen zu machen, lohnt nicht die Mühe [1]). Uebrigens ist die Art und Weise, wie der Weingartner darauf kam, eine «Heciliscella» als Sitz eines Geschlechtes zu erfinden, ziemlich einfach nachzuweisen. In der Zeit, wo derselbe schrieb, waren die von ihm gleich darauf genannten Rapperswiler die Vögte von Einsiedeln — als er die Worte aufzeichnete, bekleidete wohl noch jener Rudolf Vogt von Rapperswil das Amt, welcher 1144 das Kloster vor König Konrad III. den Schwyzern gegenüber zu Strassburg vertreten hatte —, und so konnte er sehr leicht auf den Einfall gerathen, den ihm in den Denkmälern seines Klosters begegnenden Namen [2]) auf ferner liegenden Boden, wo ein Kloster aus einer Zelle an einem Berge Namens Etzel hervorgegangen war, zu übertragen [3]), von diesem Etzelszell dann ein Geschlecht abzuleiten, während doch eine Cella in Ortsnamen durchgängig auf an-

---

[1]) Vgl. z. B. *Hormayr:* Sämmtliche Werke, Bd. II, (1821) pp. 37—44. Dass die von Uster da als «Stammväter der noch heut zu Tage in Bern blühenden Freyherren von Bonstetten» hingestellt werden, ist schon etwas frappant. Unerhört ist aber die folgende Behauptung: «Die von Hezelszell gelten für Stammherren des Hauses Mülinen». Dann fährt der «Geneapoet» auf p. 38 fort: «Mülinen, die eigentliche Stammburg, liegt nämlich in der Hezelsaue am Ausfluss des Wallensee's. Die Freyherren dieses erlauchten Namens besassen dort bekanntlich die Stadt Wesen und einen mit den verwandten und benachbarten Lenzburgern und Rapperswilern vielfältig verflochtenen Landstrich, die March. Von den häufig angrenzenden Mühlen nannte das Volk gar bald Hezelszell (Ethiconis cella, Etzelszell) Mülinen, und — wie die Erfahrung so häufig lehrt — der alterthümliche Name verschwand; der täglich anschauliche, der populäre blieb» (über diese «vesti Müli» vgl. Urk. Samml. z. Gesch. d. Kt. Glarus p. 305). Und in ähnlichen «approximirenden Probabilitätskalkuls» (sic! p. 41) und «verführerischen Wahrscheinlichkeiten» bewegt sich Hormayr's weitere Erörterung. Wie tief steht dieses Geschreibsel unter der ruhigen Darstellung des vortrefflichen Neugart, der sich einfach mit der Mittheilung der Nachricht des Weingartner's begnügt (Episcop. Constant. Bd. I. pp. 356, 409)!

[2]) Nach der Mittheilung von Hess (Prodrom. Monum. Guelfic. pp. 45 u. 46) aus dem Weingartner Codex Traditionum schenkte nämlich 1083 «quedam nobilis matrona Gisela nomine de *Hezileszella*» der Kirche St. Martin in Altorf, d. h. dem Kloster Weingarten, «predium a suis progenitoribus speciali et hereditario jure ad se transmissum Hicinchoven nuncupatum, ultra Danubium in pede Alpium situm» (d. h. Hitzkofen nordöstlich von Sigmaringen, Königr. Preussen: vgl. Stälin: Wirtemberg. Gesch. Bd. II. p. 698). Das Todtenbuch hat zum 26. Mai diese Gisela, die Hizichoven schenkte (Hess: Monum. Guelfic. pars histor. p. 142). — Es mag hier erwähnt werden, dass das erstgenannte Werk von P. Hess auf der Zürcher Stadtbibliothek ein Dedicationsexemplar des Verfassers und des ganzen Conventes des Reichsstiftes ist, an die Stadt Zürich 1782 «ob Vineam civitate donatam, defensam atque ante hos trecentos annos servatam», unter Verweisung auf pp. 194 u. 195 (betreffend den Constanzer Bischofsstreit von 1474 bis 1479 und die Uebertragung der Vogtei über Weingarten an Zürich auf einige Zeit, Excerpt aus einem Schreiben Zürich's an den Papst Sixtus IV. von 1482 für das in Schirm genommene Kloster).

[3]) Das deutet H. Escher wenigstens an, wenn er sagt: »Ob vielleicht darin der Name Etzel verborgen liegt, wagen wir nicht zu entscheiden» (in Anm. 20 zu seiner Geschichte der Kiburg, in Dalp's «Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern» Bd. II, p. 486).

deren Ursprung des Ortes, nämlich aus einer kleinen geistlichen Ansiedlung heraus, hinweist, nicht aber auf einen burgartigen befestigten Wohnsitz.

Es bleiben nach Ausscheidung derjenigen «de Heciliscella» also nur noch «illi de Ustera, de Raprechteswillare» übrig, und hier stehen wir auf einem ganz anderen, völlig sicheren Fundamente. Auch dazu scheint der Weingartner berechtigt zu sein, sie neben einander zu nennen. Nur sollte er die beiden Geschlechter nicht mit den Welfen in Verbindung bringen.

So vorsichtig man sich auch bei der Benützung gegenüber den Tschudi'schen Collectaneen zu verhalten hat, welche als «Liber Heremi» bekannt sind, und so sehr man sich davor hüten muss, die Combinationen des Forschers des 16. Jahrhunderts als annalistische Nachrichten aus dem früheren Mittelalter aufzufassen, sobald sie nicht auch anderweitig bezeugt sind [1]), so sind doch einige Nachrichten über Verbindungen der Dynasten von Rapperswil und Uster wenigstens erwähnenswerth, die zu 1012 (Ausg. im «Geschichtsfreund» Bd. I. p. 120) gebracht werden. Ein «Reingerus de Ustra, frater Uodalrici» soll eine Hube in «Schalcheshofen» (Schalchen bei Wildberg, nach H. Meyer, Ortsnamen d. Kt. Zürich, Nr. 1119,? 853 heisst bei Wartmann, Nr. 423, die Schalchenermark «Scalchunmaracha») gegeben haben, eben daselbst gleich viel «Wetzel de Rapreswile, nepos ex sorore Uodalrici et Reingeri de Ustra»; Eppo, ein Bruder Wetzel's, habe eine Schenkung im Fischenthal gemacht; dann heisst Reinger «nobilis, advocatus noster» und Schenker eines Gutes in «Kalchofen» [2]). Ulrich, Reinger's Bruder, habe eine Hube in Hittnau gegeben. Man sieht also, dass hier ein Usterer sogar Vogt von Einsiedeln heisst, also einen sonst allein den Rapperswilern zukommenden Titel trägt [3]). —

Es ist das Verdienst von Ildefons von Arx, in einer Anmerkung seiner «Geschichten des Kantons St. Gallen» auf einen Namen der St. Galler Urkunden hingewiesen zu haben, der vielleicht mit den späteren Rapperswilern und Usterern in Verbindung steht, obschon natürlich bei dem Mangel aller Zwischenglieder

---

[1]) Nur ein paar Beweise für das hier Gesagte (vgl. den im Jahrbuch f. d. Litter. z. Schweiz. Gesch. v. 1868, p. 139, Anm. geäusserten Wunsch). — In den Ann. Einsiedlens. maj. steht z. B. zu 863 (Ausg. im «Geschichtsfreund» Bd. I, p. 99), Meinrad's Mörder seien vom Grafen und den «judices Thuricinæ *civitatis*» verurtheilt worden; zu 876, 881, 887 heisst Karl III. «Carolus *Crassus*»: wohl eines der sprechendsten Argumente gegen gleichzeitige Aufzeichnung!; verdächtig klingt zu 911 (p. 100) die Beifügung zur Nachricht vom Tode Ludwig's des Kindes: «Et cessavit stirps Caroli Magni in Germania regno potiri», noch ungleich mehr gleich nachher die Einführung Konrad's (böten uns nur ächte, gleichzeitig gemachte annalistische Aufzeichnungen häufiger solche genealogische Fingerzeige!); noch bedenklicher ist, dass statt der Schwäbin Kunigunde eine »Placentia Ludovici alterius junioris defuncti regis filia, qui Ludovicus Caroli Crassi imperatoris frater fuerat» Konrad's Gemahlin heisst; 919 heisst Heinrich «*Anceps*»; besonders bezeichnend ist weiter u. A. zu 981 (p. 114) die Stelle: «in *comitatu* Ruodolfi de Raprechteswilre advocati nostri». U. s. w. — In erster Linie wird man sich stets vor den genealogischen Constructionen Tschudi's zu hüten haben, so weit sie nicht anderweitig bezeugt sind.

[2]) Im Kanton Zürich gibt es drei Orte dieses Namens (im Tössthale bei Dättlikon, im Seethale bei Käpfnach, hinter dem Albis bei Affoltern), von denen hier keiner recht passt.

[3]) Ein «Henricus de Ustra» steht zum 22. Januar von einer Hand vom Ausgange des zwölften Jahrhunderts im Curer Todtenbuche, Codex C (W. v. Juvalt: Necrolog. Curiense, p. 7). Vgl. auch S. Vögelin: Die alte Kirche zu Uster (1866), p. 14.

von mehr als einer blossen Hypothese nicht gesprochen werden kann. Es heisst dort nämlich (Bd. I, p. 301, n. d), dass zwei weiter oben daselbst genannte Herren Wolfhart und Reginger vielleicht die Ahnen der Grafen von Rapperswil seien.

Schon o. p. 156 in n. 2 habe ich auf diesen Wolfhart in einem anderen Zusammenhange hingewiesen. Der Wolfhart nämlich, welcher 844 die Schenkung in der Mark Tuggen, dem Andenken Columban's zu Ehren, an das Kloster Bobbio macht, der Vater des Ruadpert und Posso [1]), ist eine im südöstlichen Zürichgau sehr oft genannte Persönlichkeit gewesen.

Schon 807 war nun zu Zürich betreffend eine Tradition von Besitz in Fägswil ein Wolfhartus von sechszehn zweiter Zeuge [2]) gewesen, ein Ruadpertus der fünfzehnte (Wartmann's Nr. 193). Dann ist Wolfhart 827 oder 828, 828, 829 zwei Male, 831, also fünf Male im Ganzen, als Vogt für den Abt Gozbert für zürichgauische Localitäten genannt: zu Uzenried betreffend Judaneswilare, zu Bülach betreffend Bülach, zu Uzenried, zu Eschenbach betreffend Eschenbach, zu Ottenbach betreffend zwei aargauische Orte (Nr. 306, 316, 321, 324, 338). Eine andere Persönlichkeit ist vielleicht der Wolfhart, welcher 833 zu Steinmaur sechster Zeuge ist betreffend Siggingen (Nr. 343). Dagegen sind der vierte Zeuge Wolfhart 837 zu Kempten, der vierte Ruadpert im gleichen Jahre zu Ringwil hieher zu rechnen (Nr. 358, 365). Hinsichtlich einer in St. Gallen vollzogenen Schenkung von Besitz in Ötwil ist 847 der zweite Zeuge «Wolfhart advocatus noster», der vierte Puaso, der neunte allerdings nochmals ein Wolfhart (Nr. 403). 848 fungirt betreffend Bussenhausen Ruadbertus zum ersten Male als Vogt des Abtes Grimald [3]); 854 ist zu Uzenried betreffend Bossikon der gleiche Ruadpert Vogt, Posso erster Zeuge, im gleichen Jahre zu Uzenried betreffend Besitz in der Nähe Ruadbert zweiter Zeuge, nochmals 854 zu Wurmsbach und Busskirch betreffend Binzikon Posso erster Zeuge, Wolfhart zweiter (Nr. 404, 427, 436, 437). Posso überträgt hernach 855 — zu Hinwil: «Ruodbertus advocatus sancti Galli» anwesend — «limina apostolorum Petri Paulique orationis gratia visitare cupiens ignoransque varios itineris eventus», Besitz in Illnau, weiter in Hinwil eine halbe Stüterei, in Mönchaltorf seine ganze Sennerei (No. 441). 856 ist zu Uzenried betreffend Dattikon wieder Posso erster Zeuge, 857 oder 858 zu Ratpoldskirch am gleichen Tage zwei Male betreffend Ringwil und Adetswil Posso erster [4]), Wolfhart zweiter, Ruadpreht

---

[1]) Neugart: Cod. diplom. Alemanniæ, Bd. I, p. 252: «Signum Wolfhart, qui hanc traditionem fecit et confirmare rogavit. Signum Ruadpert. Signum Posso filios suos».

[2]) Die Ziffer der Reihenfolge bezieht sich stets allein auf die Zeugen der Handlung, nicht aber auf die genannten Persönlichkeiten, den Tradenten mit inbegriffen. Hinsichtlich der genannten Orte verweise ich durchaus auf meine Karte I zu Heft XIII der «Mittheilungen».

[3]) Wenn Vogt Ruadbert, wie kaum zu zweifeln, hieher gehört, so hatte dieser Zürichgauer nach der gesetzlichen Vorschrift «in illo comitatu propriam hereditatem» (vgl. meinen Excurs über die Advocati von St. Gallen: Mittheil. d. histor. Vereins v. St. Gallen, Heft XII, p. 147).

[4]) Als dritter Zeuge freilich: «item Posso» in Nr. 455 u. 456.

vierter (das zweite Mal fünfter) Zeuge, ebenso 858 zu Egg am gleichen Tage betreffend Besitz daselbst im zweiten der Stücke Ruadpert als Vogt, Wolfhart als erster oder zweiter Zeuge [1]) aufgeführt (Nr. 448, 455, 456, 459, 460). Und ähnlich geht es in den nächsten Jahren bis 865 fort [2]). Ruadpert erscheint in Billikon, Gossau, Dürnten, Kempraten, Mönchaltorf, einmal auch weiter entfernt in Dielsdorf als Vogt; Wolfhart war 859 Advocatus von zwei Frauen, die Besitz in Eschenbach und Utenberg übertragen hatten, 865 zu Mönchaltorf erster Zeuge; u. s. f. Am wichtigsten ist aber Nr. 491 von 863. Wolfhart gibt in derselben zu Kempraten fast seinen ganzen Besitz in der dortigen Mark: «quicquid conquisitionis vel concambii regia fultus auctoritate et firmitate litterisque ab eo acceptis præsenti die visus sum habere»; nicht nur diese Beziehungen zu König Ludwig, sondern auch die persönliche Anwesenheit des Grafen Gerold unter den Zeugen dieser jedenfalls umfangreichen Tradition sprechen für die Bedeutung der Stellung Wolfhart's. Abt Grimald, selbst anwesend, gab «cum manu advocati mei Ruadperti» die Precarei Nr. 492.

Eine Schenkung von 867, zusammengehalten mit einer Precarei von 872, jene Nr. 526, diese Nr. 556, verdient wieder besondere Erörterung. — In Pfäffikon schenkte Reginger 867 seinen ererbten Besitz in Verolteswilare, das wahrscheinlich auf Bäretswil zu beziehen ist [3]), und zwar «cum manu advocati mei Perahtgeri»; dabei bezeichnet er sich als Sohn eines Ruadpert (pro remedio animæ genitoris mei Ruadperti); unter den Zeugen ist der vierte und der fünfte je ein Ruadpret, der sechste ein Wolfhart. — Der gleiche Reginger ist auch 872 genannt. Wieder «cum manu advocati sui Perehtgeri» tradirte er zu Mönchaltorf seine Kirche zu Wangen [4]) mit allem, was dazu gehört, dem Kloster. Dabei geht aus dem Verlaufe hervor, dass Reginger's Grossvater, also wohl der Vater des 867 erwähnten Ruadpert, Wolfhart geheissen hatte (juxta quod antea avus Regingeri, nomine Wolfhartus, constituit); Reginger's Mutter hiess Perehtgart, war also vielleicht verwandt mit dem Vogte ihres Sohnes [5]).

---

[1]) Freilich erscheint dann als fünfter oder sechster (Laien-) Zeuge auch wieder ein Ruadpert in Nr. 459 u. 460, wie noch mehrmals; ebenso ist in Nr. 480 ein Wolfhart zweiter, ein anderer vierzehnter Zeuge.

[2]) Dabei fallen in Berücksichtigung Nr. 465, 467, 468, 480, 483, 491, 492, 506. Ueber Ruadpert's Erwähnungen in seiner Stellung als Vogt vgl. auch die Tabelle (Mittheil. Heft XII. p. 141).

[3]) Vgl. meine Gaugeographie (Heft XIII, p. 137 n. 231).

[4]) Diese «basilica in Wangun in pago Zurihgouve» ist gewiss nach Wangen im Glattgebiet, Bezirk Uster (l. c. p. 142), nicht aber mit J. v. Arx nach Wangen, Kt. Schwyz, zu setzen (J. v. Arx: l. c. p. 146).

[5]) Hinsichtlich Reginger's ist noch Folgendes zu bemerken. Schon 811, als betreffend Kempten zu Bülach eine Precarei vom Kloster gegeben wurde, war ein Rechincher fünfter Zeuge; 861, in der Precarei Grimald's betreffend Steimaur zu Dielsdorf ausgestellt, steht Reginger unter den Laienzeugen voran; 870 ist in den von Landeloh zu Höngg ausgestellten Urkunden an achtzehnter und zehnter Stelle der Name Reginger zu finden (Nr. 207, 484, 548, 549). Reginger hat einen Vogt, obschon er nicht Geistlicher war; denn 872 ist der Fall gesetzt, dass er legitime Kinder erhalten könne. — Dieser Vogt Perehtger ist auch zu beachten. 826 nämlich, als zu Eschenbach Besitz in Rüetschwil übertragen wurde, war «Perahtgarius castaldus» der erste Zeuge (Nr. 297), und seither hatte Perahtker oder Peritger, Perahger, Perihtker, Perhager bis 837 dreizehn Male, besonders in Uzenried, weiter in Eschenbach, Ringwil, Dürnten sein Zeugniss in erster Linie ab-

Zwischen 867 und 872 und nach diesem Jahre sind die Beweisstellen spärlicher. Noch 867 ist der Name Ruadpret der des ersten Zeugen in Ringwil betreffend Wernetshausen und Hadlikon; 868 (oder 860) handelte Ruadpertus als Vogt Grimald's in Ratpoltskirch, wobei Wolfhart erster, Ruodprhet vierter Zeuge[1]); in drei Urkunden, die in die Jahre 849 bis 867 fallen, wovon zwei Tradition und Precarei, alle drei in Egg ausgestellt, ist Ruodpert jedes Mal Vogt, Wolfhart erster Zeuge, in zweien Posso vierter, Ruodpreht sechster Zeuge; 873 heisst zu Zürich der sechste Zeuge Wolfhart (Nr. 528, 531, 565—567, 576). Mit der Regierung des Abtes Hartmut verschwinden aber diese Namen aus den Urkunden. Schon 872, im letzten Jahre Grimald's, erscheint Heitar eben in der Precarei für Reginger über Wangen zu Mönchaltorf als Advocatus, ebenso 874 in Uznach, wo allerdings auch ein Ruadpret als zehnter Zeuge; zwischen 877 und 880 tritt zum letzten Male ein Wolfhart als vierter Zeuge zu Gossau betreffend Ötwil und Esslingen auf (Nr. 556, 582, 603). Dagegen ist noch 896 zu Mönchaltorf ein Ruadpret als siebenter und fünfter Zeuge erwähnt, ebenso 899 am gleichen Orte ein Reginker als zweiter, ein Ruodpret als siebenter (Nr. 702, 703, 718). Und ebenso im zehnten Jahrhundert: 902, wo es sich um Besitz in Uster handelt, ist zweiter Zeuge Reginger, achter Ruadpret und zehnter nochmals Ruadpret; die zweite gleichfalls zu Mönchaltorf ausgestellte Urkunde, von 902, wie jene, hat Reginger an zweiter Stelle, Ruadpert an der fünften; 903 überträgt Reginker zu Uster seinen Besitz in Nossikon, und dabei ist Ruodpret der achte Zeuge; 907, wieder in Uster, nimmt Ruodpert's Name den vierten Platz ein (Nr. 722, 723, 728, 753).

Von einer sicheren Zutheilung der Namen Wolfhart[2]), Ruadpert, Posso, Reginger auf einzelne Individuen kann bei allen diesen urkundlichen Erwähnungen nicht die Rede sein, oder doch nur in beschränktem Maasse. Dagegen steht so viel als sicher fest, dass eine Familie in der ganzen südöstlichen Ecke des jetzigen Kantons Zürich und ebenso am zürcherischen Obersee, im Kanton St. Gallen, wohl auch im Kanton Schwyz, sehr begütert und angesehen war, von der folgende Stammtafel zu geben ist:

---

gelegt (Nr. 300, 301, 306, 318—324, 350, 365, 366); 854 war Peratger elfter Zeuge in Wurmsbach und Busskirch, 863 Perhtger dritter in Kempraten (Nr. 437, 491 u. 492); Perichker ist der Name des vierten Zeugen in den Hönggerurkunden von 870 (Nr. 548, 549), 876 letzter Zeuge in Ratpoltskirch (Nr. 596).

[1]) In den vorher in n. 15 genannten Urkunden aus Höngg von 870 ist Wolfhart der 21. und 13. Zeuge.

[2]) Eine andere Familie, worin der Name Wolfhart erscheint, hauste im Thurgau. Da übertrug Wolfhart 885 oder 886 an die St. Galluskirche in Busnang seinen ererbten Besitz zu Hünikon (Nr. 651), und wohl dieser Wolfhart ist im Thurgau gegen Ende des neunten, im Anfang des zehnten Jahrhunderts häufig als Zeuge zu finden: im Kloster St. Gallen selbst, in Gossau, Herisau, Büren u. s. f., so auch 913 unter den Namen der «testes de Duregeuve» betreffend die Verleihung von Helfenswil an Abt Salomon der 24. Name (Nr. 774). Ein wie reiches Material, wenn auch vorsichtig zu benützen, in den Zeugenreihen liegt, ist überhaupt nicht zu vergessen. Auf ähnliche Weise lässt sich noch Weiteres aus diesen Namenreihen combiniren (vgl. besonders bei meinem in den «Forschungen zur deutschen Geschichte» erscheinenden Aufsatze den Excurs über die Jonschwiler Schultheissenfamilie, ebenso in d. Mittheil. Heft XIII die Erörterung von p. 238 n. 74).

844: Wolfhart [1]).

844: Ruadpert ux. Perehtgart. 844: Posso.

867. 872: Reginger.

Soviel ist weiter nicht in Abrede zu stellen, dass ein bestimmtes Geschlecht im neunten Jahrhundert sowohl in der Nähe von Uster als in der Gegend von Rapperswil zugleich feste Wurzeln hatte, ein Geschlecht, in dem sich der vom Liber Heremi gebrachte Name Reinger in der Form Reginger bereits findet.

M. v. K.

---

102. Notice sur la donation d'Arconciel par l'empereur Henri IV en 1082.

Un document très précieux pour l'histoire de notre pays, car il mentionne l'un des premiers seigneurs qui ont gouverné une grande partie de la Suisse occidentale, c'est celui de la donation d'Arconciel, que l'empereur Henri IV fit en 1082. Il a souvent été publié, plus souvent commenté, mais, malheureusement, jamais bien lu. Le texte erroné qui en a été répandu provient de ce que toutes les publications se sont faites d'après une mauvaise copie, œuvre d'un homme peu exercé dans la paléographie. Il est vrai que le document original n'existe plus, mais nous en possédons une copie assez bien conservée dans le *Livre des donations du monastère de Hauterive.* Ce livre, qui est un vrai cartulaire de ce monastère, a été écrit par Jacques Carementrant, notaire de Fribourg, en 1478, et contient une copie authentique faite sur les originaux mêmes. Ce cartulaire fut aussi copié plus tard, mais il est à regretter qu'il ait été par un copiste inexperimenté dans la lecture des vieilles écritures; et c'est d'après cette copie inexacte que furent faites toutes les publications qui en ont paru.

En 1866 j'en pris à mon tour une copie pour mes propres recherches, et c'est alors que je découvris, pour la première fois, le vrai texte de cet ancien et intéressant document. Jusqu'ici on avait lu que l'empereur Henri IV avait fait la donation d'Arconciel à un comte Conon; et comme on ne connaissait de ce temps-là qu'un comte Conon, c'est-à-dire, celui d'Oltingen, on en avait conclu que cette donation avait été faite au dit comte Conon d'Oltingen.

Or, là est l'erreur que je viens signaler dans cette notice. La donation d'Arconciel en 1082 par l'empereur Henri IV n'a pas été faite à un comte *Conon,* mais à un comte *Ulric.* Le texte ne dit pas *Cononi comiti,* mais *Ulrico comiti,* comme je vais le prouver.

---

[1]) Auch in diesem Schema wieder liegt ein Zeugniss gegen die Einreihung der Urkunde für Bobbio zu 904, wie das Schweizer. Urk.-Reg. Bd. I, p. 198 hat (vgl. Jahrbuch f. Litter. zur Schweiz. Gesch. v. 1868. p. 58).

Au premier coup-d'œil jeté sur le cartulaire de 1478, le lecteur est porté à lire *nono comiti.* Le copiste, dont j'ai parlé, ne pouvant s'expliquer ce mot étrange, en fit un *cono,* mais ne le comprenant pas davantage, il alla plus loin et en fit un *Cononi,* de telle manière qu'il finit par écrire *nono Cononi comiti.* C'est ainsi que cela a été publié dans Zeerleder I. n. 22. p. 46. Mais si le lecteur examine le mot attentivement, il verra qu'on ne doit pas lire *nono,* que la première lettre est un *u,* la seconde un *r,* la troisième un *i,* la quatrième un *c,* et la cinquième un *o,* ce qui fait *urico,* et que sur ce *urico* a été tracé un signe d'abréviation. Or, comme *urico* n'est pas un mot entier, il cherchera quelle est la lettre remplacée par le signe d'abréviation, et nécessaire pour compléter le mot. Il verra sans peine que cette lettre est un *l,* car s'il le place après la première lettre du mot, il aura un mot entier qui sera *Ulrico.*

Aucun historien, à ma connaissance, n'a fait attention à la présence très importante de ce signe d'abréviation, à l'exception toutefois de M. Louis Wurstemberger dans son excellent ouvrage: Geschichte der Alten Landschaft Bern, tome II. p. 182, n. 6., où il dit: Der Name eines Grafen Cono ist nicht klar ausgedrückt; es heisst «*nono*» oder «*nono comiti*» mit einem Abkürzungszeichen über *nono.* Cependant M. Wurstemberger lui-même n'est pas parvenu à déchiffrer le mot dont il s'agit, car il ajoute: «Niemand zweifelt aber, dass dieses *nono* nicht eine Entstellung von Cono oder der sonst ganz fehlende Taufname des belehnten Grafen sei».

Il est vrai que dans le mot *urico* il n'y a point de signe sur l'*i,* mais l'absence de ce signe sur cette lettre n'est d'aucune valeur dans la question, le copiste l'ayant omis très souvent aussi sur d'autres mots.

Il est absolument impossible de lire le mot de *nono* par *cono,* et en voici la raison. La première lettre de *nono,* qui est un *n,* a deux jambages, mais celle de *cono,* qui est un *c,* n'en a qu'un seul. Or, devant le prétendu premier *o* de *nono* il n'y a pas un mais *deux* jambages bien distincts, et cela au point que d'autres copistes ont cru devoir traduire le dit mot de *nono* par *novo,* et ont écrit que l'empereur Henri IV avait donné Arconciel au *nouveau comte.* C'est ainsi que ce document se trouve inscrit dans les régistres de nos Archives cantonales de Fribourg.

Je dois ajouter à tout ce qui précède, que je ne suis pas le seul qui aie lu *Ulrico* au lieu de *nono, cono,* ou *novo.* Un religieux de Hauterive fit au siècle passé sur quatre feuilles volantes une espèce de répertoire des matières contenues dans ce cartulaire. Trois de ces feuilles sont encore incluses dans le dit cartulaire, mais la quatrième ne s'y trouve plus pour le moment. Dans cette quatrième feuille, que j'ai eue en main et que j'ai étudiée en 1866, le prédit religieux disait

en toutes lettres que l'empereur Henri IV avait donné Arconciel au *Comte Ulric.* Toute la faute qu'il faisait était de croire que ce comte Ulric était le fils du comte Rodolphe de Neuchâtel et d'Emma de Glane. C'est cette feuille volante qui m'a amené à étudier le point d'histoire que je traite en cette notice.

Ce précédent n'est pas le seul. M. l'ancien Archiviste Cantonal, Victor Daguet, a aussi lu *Ulrico.* Dans le régistre, qu'il fit en 1851 des archives du couvent de Hauterive, il dit en inscrivant une copie subséquente de ce document que l'empereur Henri IV a donné Arconciel *au nouveau comte.* Il devait inscrire ainsi parce que tel le portait la dite copie. Mais il a eu soin de corriger cette erreur et d'y ajouter par parenthèse le mot d'*Ulrich.*

Pour que chacun puisse contrôler l'exactitude de ce qui vient d'être dit, je vais indiquer les régistres de nos Archives Cantonales qui disent que l'empereur Henri IV a donné Arconciel au comte Ulric.

1. Répertoire sur les titres du couvent de Hauterive terminé en 1851. Volume VI, page 74.

2. Historische Auszüge vom Jahre 390 vor Christi Geburt bis Anno 1299 nach Christi Geburt durch Jos. Victor Daguet, Volume I, page 214.

La maniere de lire *Ulrico* au lieu de *Cono* ou *novo* de la part du religieux de Hauterive, ainsi que de l'ancien Archiviste Mr. Daguet, est d'une très grande importance en cette question, car tous les deux ont pu avoir devant eux l'Ancien Livre de donation, d'où le notaire Jacques Carementrant a tiré sa copie en 1478.

Comme les copies publiées de ce document de la donation d'Arconciel ne sont pas partout bien datées, je vais en donner ici la date exacte tirée du cartulaire même folio 12.

«Actum Anno Dominice Incarnationis M° LXXXII°, Indictione quinta, Anno Ordinationis Domini Henrici quarti regis invictissimi XXVIIII°, regni vero XXVI°, Actum Albano feliciter».

Ces indications chronologiques, qui sont justes, et tout ce qui précède, montrent que l'empereur Henri IV a donné la seigneurie d'Arconciel à un *comte Ulric* et que cette donation a eu lieu entre le 18 Juillet et le 23 Septembre 1082.

Freiburg. P. Nicolas Raedlé, Cordelier.

---

103. Urkunde König Rudolf's von 1277, Mai 25, für Schaffhausen.

Die folgende Urkunde König Rudolf's, von der sich bei Böhmer kein Regest findet, ist zwar bei Hugo, Mediatisirung der deutschen Reichsstädte S. 372 bereits gedruckt, und bei Kopp, Geschichte I, S. 239, Anm. 1 erwähnt. Den Wiederabdruck derselben in einem *schweizerischen* Organ mag die verhältnissmässige Seltenheit des Werkes von Hugo entschuldigen.

A. L.

1277, Mai 25.

König Rudolf verleiht den Bürgern von Schaffhausen, in Anerkennung geleisteter Dienste, die Freiheit, vor keinem andern, als ihrem städtischen Gerichte belangt zu werden.

Rudolphus Dei Gratia Romanorum Rex, semper Augustus. Ad hoc ad supremæ dignitatis apicem a supremo et primo regnorum omnium conditore cognoscimus Nos vocatos, quare dum cunctis sub tutela Nostri regiminis constitutis in jure sive exhibitionis juris faciles debemus existere, et in graciis liberales. Illis ampliorem gratiam et majoris gratiæ plenitudinem dignum ducimus impertiri, qui a Nostris et Imperii servitiis nullis adversitatum turbinibus avelluntur. Cum itaque fideles Nostri, Cives Scaphusienses, tam devotæ fidelitatis servitia Nobis impenderint hactenus et impendere in antea sint parati, quod ipsorum preces apud Majestatem Nostram exauditionis gratiam et effectum eius, quod desiderant, merito mereantur: Nos, ipsorum humilibus precibus inclinati, volumus et pro speciali gratia hanc ipsis tradimus libertatem, traditam et concessam auctoritate regia, præsentis decreti munimine confirmamus. Quare nemo civium prædictæ Scaphusiensis civitatis, utriusque sexus, extra civitatem ipsam stare iudicio compellatur, sive realis, sive personalis, seu alia contra ipsum quæcunque actio attentetur. Immo si quis contra quemcunque civium prædictorum quicquam habuerit actionis, illam coram Sculteto seu judice civitatis ejusdem juris ordine persequatur. Nulli ergo hominum liceat hanc Nostræ libertatis gratiam infringere, vel eidem aliqualiter contraire. Quod si facere præsumpserit, gravem regiæ Majestatis offensam se noverit incursurum. Datum Viennæ VIII Calend. Junii. Indictione VI Regni Nostri Anno quinto. A reparata salute Anno 1277.

---

104. Nachfrage nach verlorenen Urkunden.

Im Archiv des Geschlechts von Erlach in Bern fehlen seit 50 bis 80 Jahren von den mehr als 60 Original-Urkunden aus dem 13. und dem 14. Jahrhundert die nachbezeichneten 3, die einzigen dieses Archiv's, welche im Solothurner Wochenblatt abgedruckt sich befinden, welchem sie also anderswoher mitgetheilt worden sein müssen. Dass dieselben ehemals im besagten Archiv vorhanden gewesen, beweist ein im vorigen Jahrhundert verfasstes Register desselben. — Eine Art Regeste.

Es wird nun sehr gewünscht, diese Urkunden für das Geschlechtsarchiv wieder zur Hand zu bringen und zu erwerben, wenn sie nicht zerstört sind, und man bittet daher die allfälligen Besitzer derselben, den Hrn. Dr. B. Hidber, Professor an der Hochschule in Bern davon in Kenntniss setzen zu wollen.

Diese Urkunden sind: (A und B in lateinischer, C in deutscher Sprache) A. Schiedsspruch von Burkard zur Fluh (de Rupe), Ritter und Wilhelm, Graf von Arberg, Jungherr, eigener Leute zu Jegensdorf wegen, zwischen Herrn Ulrich

Castellan (von Erlach [1]) Ritter, welcher an den Grafen Wilhelm gesprochen, und Hugo von Jegensdorf, Jungherrn, der den Ritter Burkard berufen. Dieser Spruch vertheilt die eigenen Leute unter die beiden, ruft aber einem zweiten, durch welchen besagter Burkard, Ritter und Herr Heinrich von Ligerz Dienstag vor dem Aschermittwoch (Carnisprivium, 10. Hornung) desselben Jahrs den Schaden bestimmen sollen, welchen Herr Ulrich dem Hugo zugeführt hat. 1303 (ohne Tagesangabe. Im Wintermonat desselben Jahres 1303 lebte Ulrich v. Erlach nicht mehr. — Sol. Wochenbl. 1828, Seite 289—290).

B. Aufnahme Cunos (vierten) Sohns des Herrn Ulrich, Castellans, Ritters, von Erlach in den deutschen Orden durch den Comthur Berchtold von Buchegg, welcher auf dessen Erbtheil in die Hände seiner Brüder, Herrn Rudolphs, Ritters, und Burkards, Waffenträgers, von Erlach verzichtet, in Sumiswald am 22. April 1315. — (Sol. Wochenb. 1829, Seite 657. — Em. von Haller, Collectio diplomatica I, fol. 524. — François Girard, Nobiliaire Suisse II, p. 203, «nach dem Original im Archiv des Geschlechtes von Erlach». — Neugart, Cod. diplom. II, p. 386—387.)

C. Ehebrief zwischen Jost Richen, Herrn Ulrichs, des Ritters, Sohn, mit Handen seines Vaters, — und Anna Senn, Herrn Wernhers sel., des Ritters, Tochter, mit Handen ihrer Brüder, Ulrich, Johann und Peter, Edelknechten. — Zeugen: Herr Johann von Bubenberg, Schultheiss zu Bern, Herr Johann, sein Sohn, Herr Rudolf von Erlach, alle 3 Ritter und 6 andere. Gegeben an St. Gallen Abend 1345. (Sol. Wochenbl. 1827, Seite 62—63. Das von Erlach-Archiv wird wohl das andere Doppel besessen haben.) R. v. E.

---

105. König Friedrich III. (IV.) in Freiburg im Jahre 1442, und Bern's und Freiburg's Züge gegen die Armagnaken im Jahre 1443.

(Bemerkungen zu Tschachtlan's Berner-Chronik, hrsg. von Stierlin und Wyss, Seite 1—5. — Aus einem Briefe.)

Ich möchte Ihnen in Folgendem noch einige Bemerkungen über den ersten Abschnitt von Tschachtlan's Chronik (S. 1—5, Ausgabe von Stierlin und Wyss) mittheilen, welcher die erste Vorrede und weitere fünf Artikel enthält und der, nach meiner Ueberzeugung, von Schilling herrührt.

S. 2 f. lesen wir: «Da man zalt 1422 Jare kam Küng Fridrich, ein römscher Küng, geborn von Oesterich, gen Bern, am sechsten Tag des andern Herbstmonats und war gar loblich und ehrlich empfangen und wieder hinweg beleitet, als dann einem römischen Küng zugehört». Den in dieser Notiz liegenden Anachronismus will Stierlin in der Note auf S. 2 durch die Annahme heben, der Verfasser verwechsle Friedrich mit dem Luxemburger Sigismund, während offenbar lediglich eine Verwechslung der Jahre 1442 und 1422 vorliegt. In ersterem

[1]) Setzt das «Solothurner Wochenblatt» in deutscher Sprache und deutscher Schrift in die lateinische Urkunde hinein; es scheint, er heisse hier nur: «D. Ulricus Castellanus, miles». — 1309 nennt seine Tochter Anna ihren Bruder Rudolph auch: «dictum Rudolfum castellanum». War in Bern «Castellan» Ulrichs Name geworden?

Jahre hat bekanntlich Friedrich (1440 zum römischen König erwählt) Zürich, Bern und insbesondere auch Freiburg besucht, — wie diess Tschachtlan S. 115 erzählt.

Als Ergänzung der nicht sehr ausführlichen Nachrichten über diesen Besuch Friedrich's in Freiburg mag hier eine Notiz Platz finden, die von einem freiburgischen Chorherren, einem Augenzeugen, herrührt. Sie lautet:

«In dem Jar 1442 vff den vjjj tag Octobris kam der Römisch Künig Friedrich, Herzog zu Osterrich, allhar gan Fryburg ingeritten mit 500 Pferden, under denen warend zween Herzogen vnd acht grafen vnd ein gross Ritterschaft. Da ist zu wüssen, das man im entgegenzoch mitt der Procession, das was der Apt von Altenryff, Herr Peter von Avry, Herr Vulliemo Studer, Kilcher zu Fryburg, vnd Herr Nicod du Chastel, Rector zu Unser Lieben-Frouwen, der dieses genotirt hatt. Die zugend biss am Stadberg, by Bütschillongs schür, aber die ze ross warend rittend biss sy In fundend. Die kleinen knaben zugen untz gan Ybenwyl, vnnd trug ein jettlicher knab ein Östrichisch vänli, namlich Rot vnnd in die mitte wyss, dem Römischen Künig zu Eeren. Vnnd vff Sankt Luxentag, so do was der xviii tag Octobris des genannten jars, reyt derselb Römisch Künig uss gan Losann.... »

Der dritte Artikel von Schilling bei Tschachtlan Seite 3 lautet:

«Da man zalt 1428 Jare kament zwen Herren von Safoy gen Bern, und dankten ihnen mit hochem Ernste, dass man ihnen Hilff hat zugeseit wider die Schinter oder Schnaken, die ihnen in ihr Land gezogen warent, das man nampt Burg in Press u. s. w.» Dazu bemerkt Stierlin in der Note Seite 4: «... Uebrigens wird dieser Zug der Armagnaken nach Bourg en Bresse, wo sie durch die Hülfe der Berner zurückgetrieben wurden, von andern Geschichtschreibern in's Jahr 1438 gesetzt!» Ohne uns auf eine Untersuchung der Sache einzulassen, bemerken wir bloss, dass Schilling in der obigen Stelle nicht von einem *Zuge* der Berner redet, sondern nur von einer *Zusage* von Hülfe. Da die Armagnaken lange umherstreiften, so ist es sehr leicht möglich, dass die Erfüllung jener Zusage, der Zug der Berner nach Bourg en Bresse, erst einige Jahre später erfolgte. In diesem Falle scheint mir 1438 besser zu sein, als 1428, da fünf Jahre nachher, 1443, die Berner wirklich gegen die Schinder auszogen. — Bei Tillier habe ich über diesen Zug Nichts gefunden und glaube, dass desshalb die beiden nachfolgenden Notizen nicht ohne Interesse sein werden. Die erste derselben rührt her von Johannes de Grueria, Notar in Freiburg, der auch den Savoisch-Berner-Freiburger Krieg von 1448 beschrieben hat (vgl. Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg II p. 299). Johannes de Grueria hatte die ausziehenden Berner selbst gesehen und, seiner Gewohnheit gemäss, eine Notiz hierüber in sein Register eingetragen, dem wir dieselbe entnommen.

«Nota. 9. die mensis Maji 1443 intraverunt circa mille Bernenses villam Friburgi, qui inerant contra excoriatores, videlicet Excorchiour, in adjutorium Domini Ducis Sabaudie, qui excorchiour erant in Brescia, videlicet in patria Domini Ducis nostri confederati carissimi. Qui Bernenses et ceteri alii eorum coadjutores iuerant et

exierunt Bernum 25 die mensis Aprilis, videlicet in die festo B. Marci, et reversi fuerunt prout supra. Et nota quod non fuerunt nisi usque in Gebennis. Tamen est sciendum quod circa 400 homines Friburgenses bene et optime armati, et una livreria uidelicet albo et nigro induti iverunt et exiverunt Friburgum contra dictos rottores, videlicet die Martiis ante festum B. Georgii (16. Aprilis) per 10 dies ante Bernenses, et fuerunt in Bressia, taliter quod omnes illi rottores terga fuge dederunt. Et sic reversi fuerunt cum maximo honore XI die mensis Maji anno ut supra, et multa alia de eo facto possent scribi que nimis prolixe essent recitanda et hoc pro memoria. Item nota quod Mssgr. de Fribor hont schenkar à Messgr. les Bernez tot les depens que lour et lour chevaulx firont in la villa».

Die zweite, diesen Zug betreffende Notiz findet sich in einer bisher unbekannten Chronik und rührt ebenfalls von einem Augenzeugen her.

«Reiss in Bresscia wider die Engellender. Uff dem XVII tag Apprellens 1443 uff Pitt der Herzogen von Saphoyen schickttend die von Fryburg von Statt vnd Landt ein züg ross vnnd ze fuss in dem landt Presse wider die Escorratores genempt die Engellender. Vnnd was der Reysigen Houptman Herr Wilhelm von Wiblisburg, Ritter, sampt Johannes Pafilliard ihr Seckelmeister, Antoni de Salicet, Hensli Ferver, Hanns Mussillier, Peterman Jota, Peter Fögilli, Marmet Bollyon vnnd vil ander die ze fuss giengend, deren Namen durch der Kürze willen vnderlossen sind zu schryben. Die kamend wider harheym frisch vnd gesund von den Gnaden des barmherzigen Gottes mitt grossen Eeren vnnd mit fröuden vff den XI tag Meyens 1443».

Wenn die erste Note den 16. April, die letztere dagegen den 17. als Tag des Ausmarsches angibt, so dürfte dieser Widerspruch sich leicht durch die Annahme heben lassen, dass der Ausmarsch in zwei Tagen erfolgt sei, deren ersten Joh. de Grueria, deren zweiten die Chronik verzeichnet hat.

Freiburg. P. Nicolas Raedlé, Cordelier.

---

106. Scenen aus dem alten Zürichkriege.

Unter dem 20. Juni 1444 nahmen Mathäus Nithard, Lehrer geistlichen Rechtes, Propst der Stift St. Felix und Regula in Zürich, und der Stiftscaplan Johann Kaltschmied, kaiserlicher Notar, auf Ansuchen von Bürgermeister und Rath von Zürich, in Gegenwart der Stiftscapläne Johann Oeheim und Ulrich Joss, Kundschaften auf über die von den Schwyzern im letzten Kriege verübten Gräuelthaten. Die von ihnen einvernommenen Personen sind folgende: Heinrich Ketten, Kirchherr zu Pfungen, Johann Has, Procurator des Hofes zu Constanz, Jos Ruprecht, Conventual von Cappel, Heinrich Risple, Chorherr am Fraumünster in Zürich und Kirchherr zu Schwerzenbach, Ulrich Keller, Leutpriester zu Schwerzenbach, Heinrich Herter, Priester Franciscaner-Ordens, Reinbold Körnlin, Johanniterordens von Küssnacht, Leutpriester zu Dübendorf, Heinrich von Hesingen, Leutpriester in Fellanden, Lienhard Brun, Leutpriester zu Horgen, Johann Praron, Leut-

priester zu Talwyl, Hans Stoller, Bürger von Zürich, Hans Mutz von Zürich, Peter Ersam von Winigen, Conrad Meyer von Faar, Wernher Sartoris, Leutpriester zu Kirchberg, Hans Fietz und Hans Zemer, Hans Eyerbach, Capläne zu St. Felix und Regula in Zürich, *«Her Felix Hemerli, lerer geistlichen Rechten, Singer vnser obgenanten gotzhuses»*, Paul Grym, Caplan zu Altstetten, Hans Eygen, Chorherr zu St. Felix und Regula in Zürich, Rudolf Etter und Jos Cun, Capläne am Fraumünster, Jeckli Habersand und Rügger Gessler, Feldsiechen zu St. Jakob bei Zürich, Mechtild Leimbacher, Elsbeth Scherrer, Walther Meyer, Caplan zu Regensperg, Berchtold Rapp, Leutpriester zu Rümlang, Hans Oesenberg, Leutpriester zu Kloten, Heinrich Schatz, Chorherr zu Embrach, Hans Ampts, Rathsherr von Zürich und Meister Hans Wirtz, Zunftmeister zu Schiffleuten in Zürich.

Aus dieser 10 Blätter umfassenden Kundschaft, die auf dem Tage in Rheinfelden vorgelesen wurde, wollen wir nur die bedeutsamsten Stellen wörtlich mittheilen und das Gesammtergebniss der übrigen Aussagen kurz zusammenfassen

« Her Jos Ruprecht, Conventbruder zu Cappel, Cistercenser, het geseit by sinem eyde, dz er gehört habe von dem lüpriester von Rifferswil, wie dz Jm die Switzer vnd Jr helffer alle die Sloss, so er in der kirchen daselbs gehept hab, vnd mit namen die trög, da der kyrchen zierden inne lag, vffgebrochen, vnd dz Sacrament genommen, einander gebotten, ettlicher es selb in geschoben vnd fressen haben. — Jtem er seit ouch, dz die selben Switzer vnd Eytgnossen ze Cappel in dem Closter alle sloss der kirchen vffgebrochen, all türen zerstossen vnd die bücher, messgewand, Corporal, die organen, daz Horalogium, ein gloggen vnd all ander gezierd der kirchen röpplich enweg gefürt, auch hundert und zwentzig Herrenschilt vnd helm, so in der kirchen ob den grebren stunden, herabgeworfen vnd verprönt, insunder die Schilt unser gnedigen Hern von Oesterrich vnd der kurfürsten zerhowen vnd ander gemelde, vss den Schilten von Oesterrich dz wiss teil rot vnd der Switzer Schilt dervss gemacht. Vnd von grossem hass vnd grymmikeit, so sie haben zu vnser gnedigen Herschafft von Oesterrich, wo sie den phawenswantz gemalet funden, haben sye dannen gestochen vnd löcher in die Mauren gehowen. Si haben ouch all türen, glasfenster, öfen zerbrochen, dz brothuse vnd ander hüser in dem Closter verprent vnd wz si gewüsten konden oder mochten an Jren höfen nützen, zinsen vnd gülten, dz haben sy getan alles in massen, dz er vnd sin mitbrv̈der ir libes narung nit fv̈rbasser da gehaben mögen. Er seit ouch, dz die Switzer die gewichten messgewande, messachel, korröcke, stolen vnd alben angeleit haben, die alben an die Spiess gehengkt vmb die kirchen gegangen, spetlich geschrv̈wen vnd gesungen, ein genempt der Her apt, ein Custer, ein prior, ein schaffner, ein winkeler, ein sust, den andern so vnd vil ander gespöttes, schmächlicher rede vnd vnfug in den gewichten cleidern getriben haben».

«Her Felix Hemerli, lerer geistlichen Rechten, Singer vnsers obgenanten gotzhus, hat geseit by sinem eyd, dz er gehört hab von dem lüpriester von Buchs, dz die Switzer vnd Jr helfer haben die kyrchen zu Buchs vffgebrochen vnd den Schrin, da dz heilig Sacrament inn wz, auffgetan, darvs genomen zechen gesegneter Hostien vnd die mit Jn enweg getragen. Er hab ouch sölichs dem Vycari zu Costenz geclagt vnd sins rates begert, wie er sich hierin halten sölle. Jtem, er hat ouch

gesagt, dz er gehört hab von dem lupriester von Hedingen, der hierinn sins Rates begert, wie die Switzer vnd Jr helfer daselbst zu Hedingen in der kyrchen acht gesegneter Hostyen vss einem Schrin genommen haben, sollichen frevel vnd v̈bels er dem Stattschriber zu Lutzern geschriben hab, der habe Jm geantwurt, wer so vil volks gemeistren vermüge. Jtem er hat ouch gesagt, wie dz er von vil fromen biderben lüten gehört hab, dz die Eytgnossen an sant Marien magdalenen tag nechst vergangen, als si für Zürich kamen, einem unbesinnten wüsten pfaffen, genant Ludwig Lütishofer, Jre Sacrament empfolen haben, der selb pfaff hinderstund ein roub vichs hinder zu triben, dz er das Sacrament ab dem hals vallen lies, vnd wurde also dz selb Sacrament von kuyen vnd Swinen des selben roub me denn an tusend stügk zertretten vnd liess ouch dz selb Sacrament also ligen vntz dz er den roub enweg getreib.... Er sprach ouch, dz er by demselben pfaffen zu Zofingen in sinem huse gewesen vnd habe Jm sölichs v̈bel durch Jn begangen fürgeslagen vnd in swerlich mit worten darvmb gestraffet. Da hab sin der selb pfaff ouch nit gelougnet».

«Her Hans Eyerbach, Capplan des obgeschribnen vnser gotzhuses saget ouch by sinem eyde, dz (er) in des vorgeschribnen Meister Felix Hemerlis huse ob tisch von dem lupriester von Buchs gehört hab, wie dz die Switzer vnd Jr helfer Jm zehen gesegneter Hostien vss dem Schrin genomen vnd enweg getragen haben, vnd darumb zu Costenz gewesen were vmb Rat, wie er sich damit halten sölle».

«Mechtild Leimbacherin, Hansen Bantzers eliche Husfrow, seit bi irem eide, dz si dry tage by vnd vnder Eytgnossen gewandelt hab, als si vff Maria Magdelena für Zürich zugent vnd hab da gesechen, dz die Switzer zu sant Jacob in der kylchen ein edlen man, genannt Mittelhusen, vnd sust ein redlichen man erslagen habent. Ouch seit si, dz sie gesechen hab, dz die Switzer Her Rudolffen Stüssi, Ritter, wilent Burgermeister zu Zürich, nachdem vnd sie Jn erslugen, blos vnd nackend vffgehengkt an ein bovm, sin lib vffgehöwen, dz hertz von sinem lib genomen vnd ein kuswantz in dasselb hertz, ein pfawenfeder in sin ars vnd aber ein phawenfeder in den zagel gestossen vnd gestegkt vnd smachlich gesprochen habent: gelt, der Stüssi, hat des küngs, des von Oesterrich vnd des pfawenswantz gnug, ouch haben si Jm die feissi vnd dz smer vss sinem lib genomen vnd ire Schu, stifel vnd leder an den sporen damit gesalbet, besunder so hab ein eidgenoss von Glariss, genant der Römer, ein grossen knollen feissi gezeigt vnd sprechi: sichst du Mechtild, den knollen feissi hab ich dem Stüssi vss dem lib genomen vnd wil in heimfüren vnd wil in an Jtel schüchen versalben. Ouch seit sy, dz si gesechen hab, dz die Switzer vnd Jr helfer do rote krütz, so die von Zürich furtend, vff Jre wisse krütz mit hefftlinen gehefftt hattend vnd die von Zürich also anlüffent, als ob si fründ werent«.

«Elsbetha Schererin von Rapperswil het geseit by Jr eyde, dz si ouch gesechen hab, dz die Switzer vnd Jr helffer vff sant Marien Magdelenen tag ein edlen man, genant Mittelhusen, vnd sust ein ouch by im zu sant Jacob in der kilchen ertöt habind, ouch hab sy gesechen, dz die Eytgnossen Herrn Rudolff Stüssi, den Burgermeister Zürich, als er tod wz nackent vffgehengkt, sin lib vff gesniten, dz

hertz vss genomen, da mit gepallet, vnd je einer dem andren an den kopff geworffen, vnd darnach ein küswantz darin gestegkt, ein pfawnfeder in den ars vnd zwo pfawenfedren in beide naslöcher gestossen vnd gestegkt haben. Ouch seit si, dz die Switzer rote krütz getragen vnd die selben krütz nach dem vnd si dz wort an den von Zurich bezeugent, wider abnament, vnd si alle an einen huffen zu einem böm leitend, solichs hab si alles gesechen».

«Hans Amptz, Burger vnd des Rates der Statt Zürich, hat geseit by sinem eyde, wie dz er nach dem vnd er verneme, dz zu Wurmspach in dem Closter ein bild vnser lieben frowen, als si die bildung der kintheit vnsers Hern an dem arme hatt, merklich vnd natürlich switzen sölte, sie er ouch vmb sölichs in der warheit ze erfaren mit Meister Wirtzen, zunftmeister ze Zürich, in dz selb Closter Wurmspach gefaren vnd hab da eygenlich gesechen, dz beide bild gotz vnd vnser frown merklich switzen vnd dz beider sweiss vber ab rünne. Die selben bilde haben ouch me denn fünffhundert menschen von Switz vnd ouch von andren lendren, die wil er da gewesen si, gesechen; wan die selben bild habend also geswitzt von dem Suntag vntz an den Donstag ze abentzit. Er seit ouch, dz er von mengem biderb man gehört hab, dz die eitgnossen ein missvallen an sölichem switzen gehan vnd gesprochen habent: kome der frid vss, so wir jetz mit den von Zürich habint, wir wölten vnser frowen als böss sweiss machen switzen, als sie ye geswitzt. Er seit ouch, als bald der selb frid vss gangen sie, so syent die selben Switzer vnd Jr helfer zu dem vorgenannten Closter Wurmspach gefaren vnd habent dasselb Closter mit dem bilde gantz vnd gar in den grund verprent. Er spricht ouch, dz die Switzer vnd Jr helfer ein kilchen ze Altorf mit fliss verprent habent, dz merk er by sölichem, wand si dz Sacrament vss der kilchen in ein schüren getragen habent, vmb des willen, dz es nit ouch verbrünne. Jtem er hett ouch geseit, dz er gesechen hab, dz die Eytgnossen ein kilchen ze Nider Hasli ouch verbrent haben».

Das Ergebniss der andern Kundschaften ist Folgendes:

In der Kirche in Rifferswyl raubten die Eidgenossen 30 Hostien, die sie einander «in die müler stiessen». Die Leute von Baar müssen diess gethan haben, da sie ihren Pfarrer zwingen wollten, sie von dieser Sünde zu absolvieren.

Im Kloster Embrach wurden die Kirchenzierden geraubt, der Taufstein in der Kirche erbrochen, das Pfarrhaus ausgeplündert.

In Schwerzenbach wurden 12 Hostien geraubt, der Sarg des heiligen Anbert erbrochen, Kirchenparamente und Glocken geraubt.

In Rüthi wurde ein todkranker Conventual beraubt; die Messgewänder, Chorröcke und Glocken gestohlen, die Reliquien zerstört, die Gräber der Grafen von Toggenburg geöffnet, die Leichname zerhauen, Schilde und Helme auf den Gräbern zerschlagen. Aus den «messacheln und korröcken» machten die Schwyzer «Scharnyen und Kleider».

In Volhenswil (Volkentschwyl) wurde ein Altar erbrochen, das Altarblatt zerschlagen, ein Sarg mit Reliquien und zwei Schreine geraubt.

In der Capelle zu Greiffensee wurde ein Altar erbrochen, das Heiligthum geraubt.

Im Kloster Gfenn wurde eine kürzlich verstorbene Klosterfrau ausgegraben, das Kloster verwüstet, das hl. Sacrament verbrannt, ein silberner Löffel «da man die lüt vss trengkt nach nyssung des Sacraments» geraubt; ein Reliquienschrein geraubt.

In der Kirche in Dübendorf wurden 10 Hostien geraubt, die Monstranz erbrochen, die Kirche mit allen Zierden verbrannt. Darin befand sich ein Muttergottesbild, das mehr als 200 Pfund gekostet hatte. Umsonst hatte Reinbold Körnlin, Leutpriester in Dübendorf, Hauptmann Erlach ersucht, das Sacrament zu schonen.

In der Kirche in Fellanden wurde das Sacrament geraubt.

Sehr stark wurde die Kirche in Horgen hergenommen. Es wurden geraubt: ein Kelch, 4 Altartücher, 1 Corporale, 2 «Zwechelen», 2 Bücher, und die Glocken. Das hl. Oel wurde ausgeschüttet, die Crucifixe wurden durchstochen, das Beinhaus wurde verbrannt, mehrmals wurde in die Kirche Feuer gelegt. In der Kirche ging es zu wie in einem «Hurhus». Die Bilder der Mutter Gottes wurden von den Schwyzern angeredet «got grüs dich frow metz, was stast du da». Als der Pfarrer die Messe las, rief einer: «jetz bettet der Pfaff, singet von Oesterrich, und rüft an den Phawenswantz».

In der Kirche in Thalwyl wurden geraubt: alle Sachen von Silber, ein Kelch, ein «Zitbuch», das Geld im Opferstock, die Glockenseile; zerstört: die Bilder. In der Kirche wurde mit Frauen Unzucht getrieben. Als der Pfarrer mit dem Sacrament in der Hand den Frevlern Einhalt gebieten wollte, rief ein Schwyzer: «und trügest du gottes muter bi dem got, den du uff dir treist, die möchtend dir beide nit gehelfen, du solt gon zu dinem got Stüssin gen Zürich und heiss dir helfen».

Die Kirche in Winigen wurde mit allen Zierden verbrannt, ebenso die Kirche St. Stephan in Zürich (nur das Bildniss St. Stephans blieb in den Trümmern unversehrt), ebenso die St. Annacapelle in Zürich.

Die Kirche in Kloten wurde in einen Stall verwandelt, ihrer Paramente beraubt, der Opferstock geleert.

Die Kirche in Kirchberg wurde rein ausgeplündert, entweiht, die Schwyzer trieben Unzucht mit Frauen, «prawten in der kirchen, dz die Bengk krachten», verwandelten die Kirche in einen Stall und verbrannten schliesslich dieselbe.

In der Capelle in Wollishofen wurden die Reliquien zertreten; aus der Capelle in Rüschlikon wurde die Glocke gestohlen und um 6 Gulden verkauft.

Die Sacristei in Altstetten wurde ausgeraubt; als Weibel Zwifel von Zürich ein Bild retten wollte, wurde er vor der Kirche getödtet.

Die St. Egidien-Capelle bei Zürich wurde ihrer Paramente beraubt, der Opferstock geleert; das Kloster Seldenau wurde ausgeplündert, die Mühle und Wohnung der Beichtiger verbrannt.

In Dielstorf wurden 11 Hostien und die Altarbilder geraubt, die Reliquienschreine erbrochen; in Rümlang wurde das Sacrament verschüttet, der Opferstock erbrochen, die Kirchenparamente geraubt.

Im Siechenhaus in St. Jacob in Zürich wurden 30 Eimer Wein und alles Mobiliar geraubt. Hier sagte ein «vast gewaltiger» Eidgenosse: «O dz gott allen kilchen und allen denen, so kilchen je erdacht haben, hundert tusend vallend übel geb».

Nach dieser im Staatsarchiv in Luzern liegender Kundschaft, die Johannes von Müller schon zum Theil benutzte, haben sich die Priester vor den Layen nicht im Geringsten durch anständiges Benehmen ausgezeichnet.

Th. v. Liebenau.

---

107. Zum Thebäerfund in Solothurn.

Nachstehendes, dem Unterzeichneten gütigst von Hrn. Staatsschreiber M. v. Stürler in Bern mitgetheiltes Schreiben ist neuerdings eine Stütze für die im Anzeiger S. 136 ausgesprochene Behauptung:

1519, April 6.

Schultheiss und Rath von Solothurn an Schultheiss und Rath in Bern.

Unnser fruntlich willig Dienst, unnd was wir Eren unnd Gůtts vermogen zůvor. Fromm fursichtig wyss sunders gůttenn Fründ unnd getrüwenn liebenn Eydtgnossen und Mittbürger. Es hatt sich uff gestern begeben, alls dann die Herrenn unnser Stifft iren Choraltar haben wollen verruckenn unnd endrenn, das si in demselben Altar einen steinen Sarch starch verpligett unnd mitt isinen Klammen vermachtt erfündenn. Wöllichen si uff hütt uffgethan. Unnd ligen darinn gebein zweyer Helgenn. Besunder so ist in einer Hirnschalenn — alls dann zwo darinnenn fundenn — ein silberiner Zedell mitt geståmpfftenn Bůchstabenn in latin allso wysennd:

Conditur hoc sanctus tumulo Thebaydus Urssus.

Allso das wir alles Zwyffells ane, dann das des heiligen Ritters unnsers Patronenn Heilttumb unnd Libe gentzlich daselbs vorhandenn. Darab wir nun nitt unbillichenn merckliche Fröd empfangen habenn, unnd dem Allmächttigen Lob unnd Danck sagenn. Dann ob wol wir unnd unnser Vordrenn wol gewüsst, das der bemellt Sant Ours unnd sin lobliche Gesellschafft hie by unns růwe, so haben wir doch Altershalb der Zytte den Unnderscheyd des Heiltumbs, des dann vil ist, bisshar nitt mogenn erkündenn. Unnd so unns nitt zwyffellt, dann in allen Sachen ir mitt unns in Fröid unnd Leide Teyl habenn, weltten wir üch fruntlicher gůter Meynung desselbenn berichtenn, üch harinn mitt unns zů ergetzenn, unns unnd unnser Gottshüss, alls bissshar beschechenn, für bevolchenn zů haben.

So denne, getrüwenn lieben Eydtgnossenn unnd Mittburger, haben wir uff üwer gesterig Schrybenn unnser Bottschafft angendts abgeverttigott, das die den nächstenn gan Jenff zů rittenn unnd mitt der üweren, wo si die ankommen mag, alles das thůn unnd handlenn wurdt, so sich zů Enthallt Fridts unnd Růwenn

würdt gebürenn. Dann üch früntlichenn Willen zů bewysenn, sind wir gantz wolgeneigt.

Datum Mittwochenn nach Letare anno etc. XVIIII° (Apr. 6. 1519).

Schulthes und Ratt der Statt Solotornn.

(»Kirchliche Angelegenheiten» sine anno bis 1525.)

A. Lütolf.

---

108. Kleinere Mittheilungen.

XI.

1) In dem Abdrucke aus Buoncompagnus Jahrg. 1871, Nr. 3, S. 137, Z. 14 ist conservatione ein sinnstörender Druckfehler statt con*ver*satione. — Das Wort fragbantia in Zeile 16 steht deutlich in der Handschrift. Es ist aber offenbar Schreibfehler für frag*l*antia. Ducange setzt fraglare gleich fragrare und erklärt es mit olfacere.

2) Nach Bethmann's spät veröffentlichtem Reisebericht in Pertz' Archiv, Bd. XII enthalten die römischen Bibliotheken folgende Helvetica:

a) Die eigentliche Vaticana:

Nr. 3635 Alberti de Bonstetten historia dom. Austriæ.

» 7932 W. Curiensis epistolæ, Galletti's Abschrift aus Cod. Vatic. Stosch.

b) Die Bibliothek der Königin Christina:

Nr. 507 membr. sec. XIII hat früher u. A. enthalten: p. 48—113 Joh. Vitodur. chron. — 1265, fehlt jetzt in der Handschrift.

c) Die Palatina:

Nr. 1741 chart.; darin Conradi Turicensis Fabularius, ein grosses Lexicon der alten Mythologie, 1278 verfasst.

d) Die Vallicelliana:

C. 75 chart.: Alberti de Bonstetten descriptio confœderationis Germaniæ superioris, von W. Giesebrecht copirt. W.

XII.

St. Margarethentag.

Als kleiner Nachtrag zu dem von Hrn. Dompropst Fiala oben S. 7 f. über die Datierung des St. Margarethentages aus Kalendarien und Martyrologien Mitgetheilten möge folgende Notiz aus dem Protokoll des St. Ursenstiftes in Solothurn Bd. 5 fol. 302 hier Platz finden.

1603. Julij 19. Diewyl dan auch bisshar Margarethæ festum vff vnserem Chor den 15. Julij gehalten, ietzund aber more Romano den 20. Julij celebriert wird, so soll fürhin auch die Visitation geendret vnd den 19. den abends gehallten werden.

Historische Literatur die Schweiz betreffend.

Archiv für die schweizerische Reformations-Geschichte. Herausgegeben auf Veranstaltung des schweiz. Piusvereins. Zweiter Band. S. IV u. 560. Solothurn, Druck v. B. Schwendimann. 1872. Lex. 8. — *Inhalt:* 135 päpstl. Schreiben an Tagsatzungen, Orte etc., mitgetheilt von *Gf. Th. Scherer-Boccard.* S. 1. — Memorial der Regierung v. Unterwalden über den Zug der Obwaldner in's Haslithal; mitgetheilt durch *Gf. Th. Scherer-Boccard.* S. 10. — 349 Acten zur Geschichte des Kriegsjahres 1531, mitgetheilt durch *Gf. Th. Scherer-Boccard.* S. 155. — Vorrede zu einer Schrift des Joachim von Grüdt v. J. 1525, mitgetheilt von *P. Gall Morel.* S. 493. — Beiträge zur Glaubensspaltungs- u. Landestheilungsgeschichte Appenzell's, v. *Landesarchivar Rusch.* S. 497. — Reformation u. Gegenreformation in den freien Aemtern, v. *Dompropst F. Fiala.* S. 529. — Beiträge zur Geschichte der Reformation in Zurzach, v. *Stiftspropst Huber.* S. 533. Römische Quellen für die Reformationsgeschichte der Schweiz (opus posthumum) v. *C. Siegwart-Müller.* S. 537. — Venetianische Quellen für Reformationsgeschichte der Schweiz, v. *C. Siegwart-Müller.* S. 540. — Preliminar-Acten zu einem Schutzbündniss zwischen Papst Clemens VII., Kaiser Carl V. u. den VI. Orten (1529—33), v. *Gf. Th. Scherer-Boccard.* S. 546.

Geschichtsfreund. Mittheilungen des histor. Vereins der fünf Orte. XXVII. Band. S. XXI u. 362, mit drei Tafeln. Einsiedeln etc., Benziger 1872. 8. — *Inhalt: Deschwanden, C.* Urkundliches Verzeichniss der Landammänner, Vorgesetzten und Amtsleute des Landes Unterwalden nid dem Wald (Schluss), S. 1. — *Bölsterli, J.* Curriculum vitæ der Geistlichkeit des Landcapitels Hochdorf im J. 1731, S. 89. — *Schneller, J.* Codex diplomaticus des Stiftsarchivs Lucern. C. Urkunden des 15. Jahrhunderts, S. 103. — *Morel, P. Gall.* Zur Geschichte des Schlosses Pfäffikon im Kanton Schwyz, am Zürchersee gelegen, S. 150. — *Schwytzer, Fr. X.* Die Gerwerzunft zu Lucern, S. 190. — *Schiffmann, Fr. Jos.* Ueber Dr. Thomas Murners Flucht nach Lucern u. speziell über eine bisher unbekannte, von ihm daselbst herausgegebene Schrift, S. 230. — *Estermann.* Datumsloser Kundschaftsbrief um die Välle, Twing und Gerichte zu Neudorf unter Propst Jacob v. Rinach, S. 240. — *Odermatt, P. J.* Ueber das Alter des ehemaligen Frauenklosters in Engelberg, S. 246. — *Wikart, P.* Beiträge zur Geschichte des Einfalls der Schweden in die Schweiz im Jahre 1633, S. 260. — *Schneller, J.* Auszüge aus einem alten Landleutenbuche von Uri, S. 268 — *Brandstetter, J. Leop.* Die Suffixe in schweizer. Ortsnamen, S. 271. — *Schneller, J.* Urkundliche Aehrenlese 1232—1601, S. 287.

Mittheilungen der antiquar. Gesellschaft in Zürich. Bd. XVII. Heft 7: *Benndorf,* Prof. O. Die Antiken von Zürich S. 56 u. 8 Tfln. Zürich, in Commission bei S. Höhr, 1872. 4.

— Bd. XVIII, Heft 1: *Nüscheler,* A. Die Letzinen in der Schweiz. S. 61 u. 2 Tfln. Zürich, ebend. 1872. 4.

— — Heft 2: *Rahn,* Prof. Dr. R. Die mittelalterlichen Kirchen des Cistercienserordens in der Schweiz. S. 26 u. Tfl. Zürich, ebend. 1872. 4.

Thurgauische Beiträge zur vaterländ. Geschichte. Heft 13. S. 113. Frauenfeld, Huber u. Cie. 1872. 8. — *Inhalt: Sulzberger,* Pfr. G. H. Sammlung aller thurgauischen Glockeninschriften sammt einer einleitenden Abhandlung über die Kirchenglocken.

Amiet, Staatschreiber J. J. Thürings v. Hallwil Bericht über die Schlacht bei St. Jakob. («Basler Nachrichten» 12. August 1872.)

Bernoulli, August, Die Luzernerchronik des Melchior Russ. Inauguraldissertation. S. 104. Basel, Buchdruckerei v. C. Schultze, 1872. 8.

Documents inédits relatifs à l'histoire de Genève de 1312 à 1378, recueillis par *Ed. Mallet,* publiés avec quelques additions et un répertoire chronologique de toutes pièces imprimées concernant la même période par *P. Lullin* et *Ch. Le Fort.* XLVIII et 425 pp. in 8°. Genève, imprim. Ramboz et Schuchard (H. Georg) 1872.

Egger, Fl. Urkunden- u. Actensammlung der Gemeinde Ragaz. S. XL u. 256. Ragaz, Lehmann 1872. 8.

Études critiques sur les sources de l'histoire Mérovingienne par M. *Gabriel Monod* directeure adjoint à l'école des hautes études et par les membres de la conférence d'histoire. Première partie. Introduction. — Grégoire de Tours, Marius d'Avenches par M. *G. Monod.* VIII et 163 pp. in-8. Paris, Librairie A. Franck.

Fleury, M. Mémoires sur le Missel, appelé de Tarentaise, appartenant à la bibliothèque de la ville de Genève. 75 pp. in-8°. Moutiers, impr. Marc Can.

Fleury, M. Mémoire historique sur le bref de 1819. 24 pp. in-8. Genève, imprim. Pfeffer et Puky. 1872.

Freitag, G. Nicolaus von der Flüe. («Im neuen Reich». 1872. Nr. 16 u. 17.)

Frieden, B. Das Kloster Frienisberg. Ein Beitrag zur Geschichte desselben. S. II u. 170 Bern, Commission bei Huber u. Cie. 1872. 8.

Furger, Pfr. P. A. Heimathkunde von Trimmis und Sayis. Chur, Aebi 1872. 8.

Galiffe, J. B. G. Genève historique et archéologique, Supplément IV et 243 pp. in-4. Genève et Bâle, Georg. 1872.

Geilfuss, G. Lose Blätter aus der Geschichte von Winterthur im 16. Jahrh. S. 113. Winterthur, Bleuler-Hausherr u. Cie. 1872. 8.

Gisi, Dr. W. Gesandtschaftsbericht des Landammanns Niklaus Rudolf v. Wattenwyl über seine Abordnung an Kaiser Napoleon I. nach Paris im Jahre 1807. Eine Erinnerung an die Jahresversammlung der allgem. schweizer. geschichtsforschenden Gesellschaft in Bern, am 22. und 23. August 1872 vom bernischen histor. Verein. S. 55. Bern, Stämpflische Buchdruckerei 1872. 8.

— — Die Bundesverfassungen u. Bundesverfassungsentwürfe d. Schweiz seit d. J. 1798. In authenthischem Texte herausgegeben. 1. Liefg. S. X u. 35. Bern, Selbstverlag 1873. 8.

Gremaud, J. La sénéchalie de Sion. 7 pp. in-8°. Fribourg, P. Meyll 1872.

Howald, K. Das alte Bern. Commentar zu dem Stadtplan von 1583. S. 61. Bern, Buchdr, Stämpfli 1872. 8.

Plan der Statt Bern, wie solche um 1583 gewesen, nach einem alten Gemäld mit Fleiss nachgemacht a. 1753. Nachbildung. Bern, Lith. v. F. Lips. qu.-fol.

Huber, E. Die schweizer. Erbrechte in ihrer Entwicklung seit der Ablösung des alten Bundes vom deutschen Reiche. S. VIII u. 122. Zürich, Druck von Zürcher und Furrer 1872. 8.

Jecklin, D. Die Burgen und Schlösser in «alt fry Rätia». Heft 3. Glarus, J. Vogel. (Chur. Pradella). 1872. qu. 4. (s. oben S. 92).

Krause, G. Wolfgang Ratichius oder Ratke im Lichte seiner und der Zeitgenossen Briefe und als Didacticus in Cöthen u. Magdeburg. S. XII u. 182. Leipzig, Dyk'sche Buchhdlg. 1872, 8. (Enthält S. 36 ff. drei Briefe des R. an Joh. Buxtorf in Basel, sowie drei weitere den Aufenthalt des R. in Basel betreffende Briefe aus dem J. 1617 u. 1618.)

Liebenau, Th. v. Frischhans Teilling u. der geschworne Brief von Luzern v. 24. Juni 1489 («Monatsrosen» 1872, Heft 6 ff.; auch separat).

Meyer v. Knonau, Prof. Dr. G. Vor einem halben Jahrtausend. Der Minderbruder von Winterthur u. sein Geschichtswerk. («Illustr. Schweiz» Nr. 64 ff.)

Planta, Dr. P. C. Das alte Rätien staatlich u. kulturhistorisch dargestellt. S. VIII u. 530 u. 2 Tfln. Berlin, Weidmann 1872. Lex. 8.

Reliquie celtiche, raccolte da *C. Nigra.* I. Il manoscritto irlandese di San Gallo. 4°. P. 56. Torino.

Rilliet, A. Der Ursprung der schweizer. Eidgenossenschaft, Geschichte und Sage. Zweite durchgesehene und verbesserte Auflage. Aus dem Französischen in's Deutsche übertragen und mit einem Nachwort begleitet von *Carl Brunner,* Director am Progymnasium zu Biel. Mit einer Karte der Urkantone. S. VIII u. 405. Aarau, H. R. Sauerländer 1873. 8.

Sonnenschein, C. F. La tradition de Tell d'après les recherches crit. des historiens contemporains. 43 pp. Dresden, Schöpf 1872. 8.

Trachsel, C. F. Monographie der Münzen des Gotteshausbundes. Inauguraldissertation. S. 33. Jena, 1872. 8.

Vautrey, L. Les Capucins de Porrentruy. 24 pp. in-8. Porrentruy, J. Gürtler. 1872.

— — Le couvent des Ursulines de Porrentruy. 52 pp. in-8. Porrentruy, J. Gürtler. 1872.

Wyss, Fr. v. Die freien Bauern, Freiämter, Freigerichte und die Vogteien der Ostschweiz im späteren Mittelalter. («Zeitschrift für schweizer. Recht.» 18. Band. 1 Heft.)

Demnächst erscheint:

Galleric suisse. Biographies nationales publiées avec le concours de plusieurs écrivains suisses par *Eugène Secretan.* Deux volumes gr. in-octavo. Lausanne, Georges Bridel, éditeur.

Druck von B. Schwendimann in Solothurn.